

RAPPORT FINAL D'ÉVALUATION

**Programme
Respirations :
4 années
d'expérimentation
observées**

2018-2022

-

L'ARESH

-

Alban ROBLETZ

PROPOS LIMINAIRES

Le programme Respirations a été évalué d'une façon complémentaire aux démarches d'évaluation normatives (bilans, contrôles, redditions).

Que peut-on apprendre de cette démarche complémentaire ?

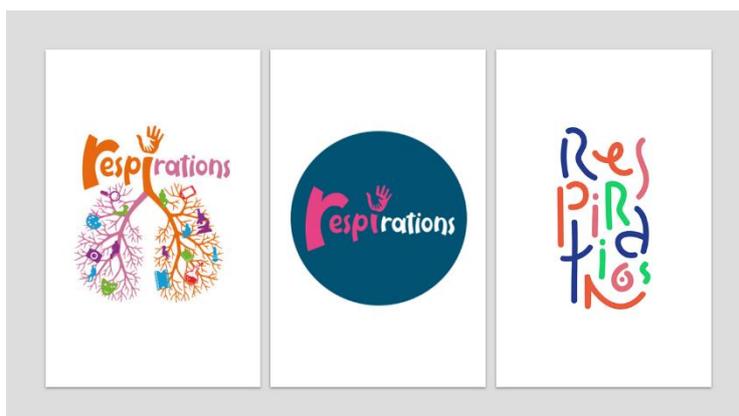
Qu'est-ce qui fait de Respirations sa touche, sa personnalité, ses fondations ?

Comment ces quatre années expérimentales livrent-elles des apprentissages et des perspectives ?

D'abord un « programme », Respirations aura été une expérience, tactique, problématique, essai, volonté, enthousiasme, transformation...pour finalement se cristalliser en une « démarche ».

Allons à la rencontre des idées et des initiatives pour se questionner tous ensemble et voir *les actions Respirations d'hier* pour la dynamique de *la démarche de demain*.

Alban Roblez



Note d'attention :

Pour une lecture évaluative exhaustive, nous conseillons d'avoir le Bilan des 4 années, assuré par le coordinateur national, à portée de mains. Les informations se complètent réciproquement.

Table des matières

PROPOS LIMINAIRES.....	2
4 années 3 démarches 1 cohérence.....	4
L'Agence de recherche et d'évaluation en sciences humaines 	4
Quatre années d'expérimentation.....	4
Trois démarches d'évaluation expérimentées	4
Une cohérence éthique et pratique	5
Introduction aux problématiques évaluatives	5
Comment lire ce document ? Comment est-il structuré ?.....	6
PARTIE EVALUATION	8
Problématique 1 : Comment les changements d'échelles et de compétences s'observent-ils sur les territoires ?	8
Problématique 2 : Les états de développements et de freins du programme sur les 4 ans, et ses répercussions sur les personnes.....	13
Problématique 3 : Quels impacts sont recensables pour les publics bénéficiaires des projets et des actions sur les territoires ?	19
Conclusion : Vers le développement d'une démarche Respirations	23



4 années 3 démarches 1 cohérence

L'Agence de recherche et d'évaluation en sciences humaines

L'ARESH(S)ⁱ signifie l'Agence de recherches et d'évaluation en sciences humaines (et sociales). Il s'agit d'une entité coopérative située à l'interface entre le laboratoire de recherche et l'entreprise professionnelles, portée sur différents objets.

L'Agence se constitue sur des valeurs coïncidentes avec les réseaux partenaires du programme Respirations : la démocratisation et l'équité des savoirs et des connaissances, l'innovation et la création, la patience, les échanges de pratiques, la pluridisciplinarité, l'adaptation du rythme de l'activité aux besoins. Les membres de l'Agence visent un monde justesse humaniste.

Les différents projets de l'ARESH(S) portent tous un en-commun avec les valeurs défendues, mêlant les approches scientifiques de la recherche en sciences humaines et sociales avec les approches et savoirs pratiques des terrains partenaires.

Quatre années d'expérimentation

Le programme Respirations a vu le jour après que trois mouvements d'éducation populaire et de l'accompagnement social se soient concertés. Respirations est une aventure totalement originale et actuelle. *Originale* puisque professionnels, bénévoles, élus et bénéficiaires de trois mouvements nationaux et territoriaux auront expérimenté le faire-ensemble, dans une période sanitaire et sociale sans précédent. *Actuelle* car ce que révèle la démarche Respirations, c'est plus que jamais la solidarité, la mutualisation des savoir-faire et la complicité avec l'Humain dans ses environnements qui sont nécessaires.

À son échelle, Respirations est un lieu d'observations et de compréhensions pour toutes celles et tous ceux concernés par les droits culturels à rendre effectifs. Ce que les difficultés ou obstacles rencontrés nous apprennent, c'est que ce qui va de soi dans les représentations ne va pas de soi dans les faits. Pour comprendre et mettre en exergue ce qui a pu se passer, au-delà des informations statistiques, les pilotes du programme ont conventionné à l'ARESH une démarche d'évaluation qualitative complémentaire.

Trois démarches d'évaluation expérimentées

1^{ère} démarche (2019- 2020) La première démarche consistait à analyser les faits et réalisations sous deux angles d'analyses : 1. L'évaluation du programme à partir du référent d'impact social conventionné avec la Direction Générale de la Cohésion Sociale. 2. Le développement professionnel.	2^{ème} démarche (2020-2021) La deuxième démarche consistait à initier des façons d'évaluer constituées à partir des habitudes et des réalités de terrain. Ces démarches territoriales d'évaluation (DTE) se conduisaient en concertation étroite avec la coordination régionale et nationale, afin d'animer des cellules de réflexions, de conceptions et d'animations d'évaluations locales.	3^{ème} démarche (2021-2022) La dernière démarche consistait à animer des RDV mensuels ouverts à tous les membres de la communauté Respirations. Au sein de ces groupes étaient étudiées 3 problématiques centrales à la compréhension de l'expérimentation Respirations : 1. Comment les changements d'échelles et de compétences s'observent-ils
---	--	---

<p>La pandémie du COVID-19 et ses effets ont nécessité l'émergence d'un troisième angle :</p> <p>3. Les formes de résistances et de créations face au COVID</p> <p>L'été 2020 aura été un moment charnière, tant sur les réalisations que sur les éléments d'évaluation.</p> <p>Un rapport intermédiaire d'évaluation (RIE) a été soumis au CoPil national.</p>	<p>Ces DTE avaient pour but de s'adapter aux temporalités décalées de l'expérimentation, du fait du COVID et de ses effets.</p> <p>Différentes productions ont été réalisées et transmises au sein de la communauté Respirations.</p>	<p>sur les territoires Respirations ?</p> <p>2. Pourquoi le programme Respirations s'est-il conduit ainsi durant les 3 années expérimentales ? Quels sont les vrais freins ?</p> <p>3. Quels impacts sont recensables pour les publics bénéficiaires des projets et des actions Respirations sur les territoires ?</p> <p>Le présent rapport final d'évaluation (RFE) a été en grande partie rédigée par concertation lors de ces groupes ouverts.</p>
---	---	--

Une cohérence éthique et pratique

L'équipe de l'ARESH a voulu conduire une démarche d'évaluation participative et collaborative, en prenant au maximum en compte les difficultés et singularités vécues sur les différents territoires d'actions de Respirations. L'éthique, c'est-à-dire le fait d'agir en visant un bien fondamental (Ricoeur, 1990), en évaluation, importe particulièrement que celle-ci est nimbée de normativité, trop souvent décalée des vécus de terrain ou des complexités biographiques des personnes. C'est la raison pour laquelle la cohérence pratique de l'évaluation s'affiche ici dans le but – donner à comprendre des phénomènes vécus de Respirations – et dans la méthode – se concentrer sur le qualitatif, le sensible, les significations et les symboles.

Ces différentes positions nous ont conduit systématiquement à revoir notre proposition de conduite, pour la repenser face aux enjeux des territoires. Les modifications des protocoles sont venues servir une volonté de l'ARESH de s'adapter, sans perdre de vue les enjeux conventionnés : une assise scientifique, deux rapports d'évaluation, la production d'outils utiles aux conduites des projets et aux actions, une proximité avec les membres du comité de pilotage national et une disposition aux territoires.

Le rapport final d'évaluation est représentatif de la position de l'ARESH. Il ne porte pas une image totale des quatre années d'expérimentations : il fournit un support commun à éclaircissements, concertations puis décisions pour la suite du développement des initiatives concourant à Respirations. Enfin, chaque partie du rapport est conclue par « La parole aux actrices et aux acteurs : leur lecture » afin de laisser le primat aux membres de la communauté Respirations jusqu'au bout.

Introduction aux problématiques évaluatives

À la suite des démarches territoriales d'évaluation (écrites DTE), l'ARESH a profité de l'été 2021 et des échanges avec les membres des territoires pour proposer une troisième mouture d'évaluation collaborative et participative. Cette dernière serait portée par une finalité de simplification et d'allègement des temps de disponibilité des personnes, tout en maintenant son ouverture à toutes et tous et permettant le suivi des avancées. Enfin, les trois premières années d'expérimentation (2019-2021) et la proximité avec les coordinations comme le comité de pilotage national ont permis de faire

ressortir trois problématiques évaluatives, amandées lors du comité de pilotage de rentrée de septembre 2021 :

1. Comment les changements d'échelles et de compétences s'observent-ils sur les territoires Respirations ?
2. Pourquoi le programme Respirations s'est-il conduit ainsi durant les 4 années expérimentales ? Quels sont les vrais freins ? Dans quels états sont les intervenants sociaux, les équipes d'animation et de médiation et les structures sociales ?
3. Quels impacts peuvent se recenser auprès des publics bénéficiaires des projets et des actions Respirations sur les territoires ?

Ces trois problématiques évaluatives permettent :

- de cibler l'orientation de l'évaluation, aux regards des trois années vécues et des années à venir, dans un souci de compréhension et de conservation de l'expérimentation ;
- de focaliser les analyses vers trois orientations intéressantes pour les professionnels, les bénévoles et les partenaires, afin d'en tirer profit pour le développement de Respirations ;
- d'avoir un socle commun d'échanges et de concertation lors des regroupements des membres de la communauté Respirations, notamment lors des temps d'analyses évaluatives.

Mis bout à bout, les résultats d'analyses de ces trois problématiques évaluatives rendent compte d'une lecture à la fois globale et précise sur les éléments soulignés dans l'expérimentation Respirations.

À hauteur d'un regroupement par mois, les groupes ouverts d'évaluation, en décembre 2021, étaient communiqués au plus grand nombre sur un format virtuel de 2h00 porté par ce contenu :

1h00 d'échanges autour d'une ou plusieurs problématiques, à partir de retours d'expérience, de témoignages, d'analyses en commun

15 minutes de Pause

45 minutes de structuration du rapport d'évaluation : comment présenter ce genre d'informations ? comment connecter les informations et les données entre elles ?

Comment lire ce document ? Comment est-il structuré ?

Ce rapport d'évaluation peut être lu de différentes façons : du début à la fin, donnant une lecture totale du travail réalisé par l'ARESH. Par problématique, permettant de se focaliser, le temps de 5 pages environs, sur une synthèse globale des éléments d'évaluation recensés et analysés. En lisant les Fiches Techniques Respirations (FTR), pour (re)découvrir des pratiques de terrain ou des échanges de bonnes idées pour impulser des dynamiques sur son territoire : c'est la partie Inspirations, qui suit celle de l'évaluation à proprement parler. De façon continue, au gré des envies et des besoins, pour « piocher » des idées et des informations en fonction de son propre projet.

Ce rapport est structuré **en deux parties principales** : la partie évaluation et la partie dite Inspirations. La **partie évaluation** présente, en 15 pages, l'ensemble des analyses opérées sur ces quatre années en répondant aux trois problématiques, l'une après l'autre. Elle se conclut par une mise en perspective de Respirations, la « démarche Respirations 2.0 », en formulant des préconisations, recommandations et opinions.

La **partie Inspirations** est qualifiée ainsi du fait de sa correspondance avec le programme Respirations et les perspectives rédigées : le programme fut une expérimentation réussie permettant d'entrevoir un champ d'actions et de projets sur le territoire français (et plus) pour le monde du travail social, de l'accompagnement et de l'éducation populaire. Pour ce faire, l'ARESH a référencé plusieurs pratiques, réflexions, conceptions ou réalisations de terrain ou inspirées par les terrain, à destination

de toute personne souhaitant conduire une démarche Respirations sur son territoire. Cela se présente sous la forme d'une fiche technique, un format recto-verso, présentant :

- son nom et son numéro ;
- le contexte d'émergence de la fiche technique ;
- la présentation et/ou l'argumentaire de ce qui est présenté ;
- les valeurs et les objectifs de support de ce qui est présenté : sur quoi cela repose a priori ;
- le matériel ou les ressources conseillées pour conduire ou réaliser ce qui est présenté ;
- comment évaluer ce qui est présenté ;
- des ressources et des contacts communiqués pour s'aider à conduire ce qui est présenté.

La présente version du rapport final d'évaluation présente desFiches Techniques : aux membres de la communauté Respirations de se l'approprier, et d'en bonifier son contenu. Pour ce faire, il se trouve dans les annexes (numéro 4) le modèle utilisé pour la rédaction des FT.

PARTIE EVALUATION

Problématique 1 : Comment les changements d'échelles et de compétences s'observent-ils sur les territoires ?

En 2020, il était observéⁱⁱ que l'apprentissage des compétences spécifiques à la conduite d'activités Respirations s'effectuait sur trois dynamiques : par l'usage de ses propres savoir-faire de réseau (notamment Cultures du Cœur ou Les Petits Débrouillards) ; par l'orientation d'une coordination régionale qui positionne les acteurs ; par l'absence d'une coordination régionale, où ce sont les représentants des réseaux qui initient des projets et la recherche du/des partenaires.

Le programme Respirations est un levier pertinent pour occasionner des rencontres et partenariats entre des professionnels et des bénévoles de différentes structures. Ceci, à différentes échelles : régionale, départementale, inter-communale et locale. Comme le montrent ces 4 années, l'échelle se mesure sur une corrélation entre : le rayonnement de la structure porteuse du projet ou de l'ambition / la taille des équipes de bénévoles-professionnels / les moyens financiers. Le site géographique des opérations peut favoriser un rayonnement de la communication comme du projet, notamment du fait du maillage de partenaires et des publics présents avant l'action ou le projet. Par conséquent, la nature programmatique de Respirations favorise la mise en relation des membres pour l'action et la rencontre. Mais peut générer des craintes sur l'implication temps/argent des membres.



- En cela, le fonds de soutien national a été une véritable solution et d'adaptation pour favoriser l'essaimage d'initiatives.

Les lieux d'opérations du programme Respirations sont variés : les différents lieux et sites d'hébergements d'urgence (ex : Centres d'Hébergements d'Urgence), de dispositifs d'accueil (ex : Centre d'Accueil de Demandeurs d'Asile) les lieux de solidarités et d'actions mutualisées (ex : les Association pour le Maintien d'une agriculture Paysanne, les centres sociaux), la rue, les bas de l'immeuble, la ville, la structure d'animation d'un des réseaux, une structure partenaire. La variété des endroits trouve un point d'achoppement dans le fait qu'il s'agit de lieux sociaux, des environnements de mouvements et de croisements d'autres personnes. Ainsi, la sociabilité des personnes accompagnées est favorisée (problématique 3), et le développement de l'adaptabilité pour les bénévoles et professionnels est appuyé, occasionnant des réagencements d'environnements connus, comme lors de la lecture chantée d'un conte en bas d'immeuble. Par ailleurs, des sites de valorisation des initiatives Respirations se sont découverts : les universités notamment. Des groupes d'étudiant·es ont pu participer à la conduite et l'évaluation de projets (ex : région AuRA) ; des campus universitaires ont pu recevoir des expositions. Enfin, des tiers-lieux se sont installés, prenant diverses formes, comme les jardins partagés ; bien que cela reste un élément à développer.



Les changements de rythmes de travail et d'implication (professionnelle et bénévole) sont ce qui, notablement, **a marqué l'animation du programme sur les territoires**. Par exemple, les samedis après-midi ont pu devenir, dans certains territoires, les demi-journées les plus chargées de contenus et d'activités. Les horaires de travail ou d'implication bénévole ont pu changer ; tout ceci afin de s'adapter au fonctionnement d'une structure sociale ou des modes de vie du public-cible de l'activité.



Des
changements
de rythmes

La coordination et l'animation du programme Respirations sur les territoires favorisent **un cercle vertueux** entre la montée en compétences des parties prenantes et le vécu positif des projets. La formation des intervenantes et intervenants sociaux (que ce soit par le *parcours de sensibilisation* coordonné par le national, ou les formations locales), notamment nouvellement embauchés, participe à la redéfinition de la Culture comme d'une valeur et un ensemble de pratiques qui excèdent les représentations. Autre facteur analogue : l'augmentation des adhésions vers le réseau Cultures du Cœur de la part d'adhérents de la FAS et affiliés. Par conséquent, il s'observe dans les structures et réseaux partenaires un vécu positif du projet dès lors que des projets culturels préexistaient à l'initiative Respirations, ou que des adhésions inter-réseaux précédaient. Le tout favorise l'intercompréhension au-delà des codes propres à la culture professionnelle (langages et habitudes), occasionnant un cercle vertueux entre la réussite/qualité de projets et la montée en compétences pour les bénévoles et les professionnels.



Un cercle
vertueux pour
la qualité

PAROLES DU TERRAIN

« Un travailleur social : qu'est-ce que c'est ? Face à sa bureaucratisation, que fait-on du sens du travail social, notamment dans les formations professionnelles ? Que peut-on faire pour mieux "vendre" le métier et son attractivité ? »

Les cadres identitaires et professionnels diffèrent entre les intervenantes et intervenants sociaux et les membres des réseaux LPD et CDC. En effet, il s'observe une véritable ré-interrogation de la profession de « Travailleur social » (voir encadré ci-dessus), voire de la dénomination d'intervenant social. Du côté de la relation entre les médiateurs et animateurs des équipes des Petits Débrouillards et de Cultures du Cœur, ce sont des cercles d'échanges de savoirs par l'intégration d'artistes, de conférenciers ou d'événements (ex : le « Science Tour ») qui participent à un renouvellement du lien. De plus, les compétences propres des deux réseaux permettent une pérennisation dans certains territoires, particulièrement lorsque le partenariat est bien établi et sur des bases claires pour l'ensemble des individus. Les membres du réseau LPD abordent les actions à une échelle régionale, tandis que les membres du réseau CDC l'effectuent sur une échelle départementale voire locale : ces distinctions de lecture d'échelles peuvent entraîner une force d'actions par le rayonnement, comme un obstacle dans



Des
professions
interrogées
en contexte

la mise en stratégie du projet. Par ailleurs, les publics-cibles des initiatives Respirations peuvent ne pas être connus des deux réseaux. Ce qui peut occasionner des sentiments d'échec ou de démobilisation (problématique 2), comme un désir de formation et de redéfinition de ses aptitudes. Les points communs observés sont 1) la potentielle redéfinition des professions dans le cadre particulier des activités Respirations et 2) la baisse d'attractivité des professions et des métiers de l'accompagnement (problématique 2).

Les artistes ont constitué et intégré une véritable communauté Respirations. Les différentes expériences menées ont permis d'établir des réseaux d'artistes de plus en plus spécialisés des personnes accompagnées, des conditions d'animation comme de la philosophie Respirations. La professionnalisation ou la spécialisation des artistes a eu des effets positifs sur les réseaux, notamment CDC. Ceci a permis notamment de fonder de nouvelles relations ou de nouveaux modes d'engagements, ainsi que de revoir les façons d'intervenir sur les territoires. C'est un cercle vertueux, puisque ces nouvelles modalités d'intervention ont permis par exemple de s'ouvrir à de nouveaux financeurs (ex : la CAF) ou de répondre à de nouveaux appels à projet.



Un lien aux
artistes
renouvelé

Le programme Respirations est doté d'un dispositif de sensibilisation virtuel et gratuit, ouvert aux intervenantes et intervenants sociaux appelé « parcours de sensibilisation »ⁱⁱⁱ. De façon générale, ce dispositif est à la fois une réponse aux besoins qui émanaient des terrains à l'issue de l'été 2020 afin de mieux situer les compétences des deux réseaux d'éducation populaire et les enjeux du programme Respirations. Le co-portage du parcours, par deux formateurs qualifiés de LPD et CDC, est un exemple de bonne concertation et mutualisation des compétences. **Le programme Respirations, du fait de son format et de ses éprouvés** (cf. problématique 2), **est aussi un véritable vecteur expérientiel** : par les essais-erreurs, comme par l'encouragement à l'action et l'encadrement du national ou du territorial, des pratiques professionnalisantes se sont plus installées dans les habitudes professionnelles (cf. encadrés ci-dessous).



Des cycles de
sensibilisation

PAROLES DU TERRAIN

« On travaille beaucoup plus l'évaluation depuis. On a vachement travaillé les outils d'évaluation. Auparavant, c'était intuitif et bordélique. Là on a pris le pli : on a intégré à tous les niveaux dans nos manières de travailler »

Nous pouvons considérer que la conduite du programme Respirations, dans ses multiples façons d'être déployé et animé, coordonné, vient **faire émerger une potentielle nouvelle professionnalité** (Jorro & de Ketele, 2011 ; Gremion & de Paor, 2021). Nous proposons de la nommer « éducatrice ou éducateur populaire », en référence aux deux corps historiques et culturels des professions. Cette nouvelle professionnalité serait représentative, à la fois de ce qu'il faut pour conduire une activité Respirations dans des conditions optimales ; et à la fois ce qu'il s'est développé, à différentes échelles croisées, durant ces quatre années d'expérimentation.

Une
professionnalité
émergente ?

Quelles seraient ses caractéristiques ?

- L'éducateur ou l'éducatrice populaire accompagne à la liberté culturelle le public : il encourage donc les variétés culturelles et ne se limite pas, lui-même, dans une offre culturelle dite de marché.
- Il est libre dans l'exercice de sa profession et de ses actions.
- Il est un exemple pour les personnes accompagnées : il est médiateur d'un modèle de citoyenneté.
- Il prend du temps pour parler, écouter et accompagner les personnes là où elles veulent exercer leur liberté dans le cadre de son action : il les accompagne à regagner l'envie et le désir d'aller-vers.
- Il connaît les rouages et les élaborations des conventionnements/contrats avec les partenaires.
- Il est inscrit dans un système organisationnel (Crozier & Friedberg, 1977) simple et explicite : les fonctions ou les « champs d'actions » sont décrits et connus de tous.
- Il travaille avec les relais locaux pour installer une communication fluide et efficace, et toucher plus de publics et de partenaires.

La lecture du rapport par les actrices et les acteurs

Le programme Respirations a favorisé de meilleurs projets, plus riche, en les étoffant. En termes de relations (professionnelles, bénévoles, partenariales) le programme a permis de rencontrer des partenaires avec des projets concrets à proposer, de pérenniser des partenariats. Cet enrichissement est un point fort dans le vécu des actrices et des acteurs à la lecture de ce rapport. Du point de vue de l'action ou de la professionnalité, Respirations permet de mettre en avant/lancer une démarche d'action qui pourra se prolonger par la suite en autonomie ; de porter de la nouveauté et soutenir une innovation dans l'accompagnement socio-culturel.

Respirations, c'est vraiment la rencontre technique de Cultures du cœur et Les Petits Débrouillards ainsi qu'avec la Fédération des acteurs de la solidarité via (aussi) les structures sociales. Travaillant ensemble, on s'est nourri les uns les autres, produisant des choses nouvelles. Le projet *Sciences tours* s'est transformé en *Cultures Science tours* avec un véhicule des Petits Déb' qui permet une impulsion nouvelle sur un territoire rural issue de cette rencontre.

Le programme a impliqué des réflexions sur le long terme, de donner une nouvelle dimension à son cadre professionnel. Cela a entraîné une valorisation du travail qui est déjà mené.

Par rapport au « cercle vertueux pour la qualité », il faut ajouter un point sur la visibilité des actions qui suscite un entrain ou la volonté de participer au programme pour les structures (exemple : quand il y a un événement ouvert en fin d'action qui permet à d'autres structures de venir voir).

Enfin, il ne faut pas oublier les associations adhérentes (structures sociales notamment adhérentes de la FAS) qui ont fait des projets sans Cultures du Cœur et Les Petits Débrouillards et qui, de ce faire, ont peut-être rencontré d'autres problématiques comme : aller chercher des artistes, des intervenants culturels, rencontrer des structures culturelles. C'est une démarche importante pour les structures sociales

Problématique 2 : Les états de développements et de freins du programme sur les 4 ans, et ses répercussions sur les personnes

En 2020, nous recensons des freins et difficultés d'actions orientés sous deux angles : en direction des personnes accompagnées et en direction des professionnels-bénévoles^{iv}. L'image du « frein » y était pertinente, car les dynamiques n'étaient pas totalement empêchées que plutôt ralenties ou déplacées. Il était important de comprendre que le développement concret du programme était corrélé à sa compréhension puis son appropriation sur les terrains, d'une part. D'autre part, que les fonctionnements différaient, d'un niveau à un autre et d'un territoire à un autre, ne permettant pas une harmonisation totale et uniforme (malgré la volonté des têtes de réseaux d'y parvenir, notamment à travers l'installation d'un soutien économique aux projets). L'hypothèse principale, en ce milieu d'expérimentation, se formulait ainsi : les freins, et leur valeur perceptive et déclarative, sont corrélés au niveau d'opérations, notamment entre le niveau global, régional ou départemental, et local. Des points communs comme des divergences peuvent s'y observer.

Comme nous pourrons le voir après, ces différents éléments se confirment durant les deux dernières années, permettant en outre l'explicitation d'une « démarche Respirations ». Ce passage, d'un élément fixe et stable – le programme – à **une forme d'énergie socialisante et mobilisante** – la démarche – est l'expression-même de la capacité des personnes accompagnées, professionnels et bénévoles à s'approprier un cadre pour mieux incarner une posture. C'est tout le propre des apprentissages dans les métiers de l'éducation et de l'accompagnement^v : une temporalité incertaine mais proche du moyen-long terme, et autant de manifestations qu'il y a de personnes et de collectifs, avec l'en-commun des valeurs, des finalités, de certaines façons de faire pouvant être appelées des « styles » (Jorro, 2016 ; Macé, 2016). C'est la raison pour laquelle cette problématique est liée à la précédente et à la dernière : **l'évaluation du développement est liée aux micro-développements des personnes**. L'expression des freins et des éléments saillants de développement (comme le fonds de soutien par exemple) permettent de rendre compte de ce qui aura caractérisé la conduite du programme : pour que les générations d'après s'en saisissent et s'en inspirent.

Le public du programme Respirations est un des points nodaux de cette problématique. En arrivée de la dernière année d'expérimentation, son identification reste encore incertaine dans certains territoires ou pour certains acteurs de l'éducation populaire, ou encore pour certains répondants au fonds de soutien^{vi}. Deuxième difficulté : le *turn-over* important des personnes d'une structure à une autre, voire d'un territoire à un autre. Le public a pu être qualifié de « diffus ». Les professionnels et bénévoles ont dû apprendre à agir dans une incertitude d'accès et de disponibilité, voire de présence, et compter sur un effet mésologique^{vii} nouveau pour certains : agir avec plusieurs personnes différentes pour participer à une installation d'une dynamique locale par la diffusion entre public. La fonction médiatrice qu'aurait pu (dû ?) être celle des intervenants sociaux locaux n'a pas toujours été assurée, les professionnels manquants eux aussi de temps, de disponibilité physique voire psychique, et souffrants d'un *turn-over* tout aussi important.



- Des territoires sont passés par des associations relais de l'Etat afin d'assurer plus de stabilité dans l'accès du public. Ce qui implique une assurance dans l'identification du public-cible.
- L'expérience montre que la perception du public n'est pas une évidence et joue dans l'effectivité des projets.

Le programme a souffert d'une contradiction entre les représentations qu'il véhiculait et ses possibilités de développement à l'échelle des structures. Le point commun des membres des trois réseaux est que, de prime abord, Respirations a été positivement perçu. Ses finalités, ses objectifs, ses ambitions, les possibilités de partenariat, le sens des actions en direction de la personne accompagnée concordait avec les trois cultures professionnelles et les us des partenaires. Le financement de postes de coordination aura été perçu comme une aubaine, avec la possibilité de se référer à quelqu'un de précis pour les territoires et en fonction de leur positionnement dans leur structure. Le premier obstacle recensé, entre septembre 2019 et mars 2020, fut la définition d'un financement national ou non. Une première critique ascendante fut l'absence ou l'insuffisance de fonds pour positionner une stratégie d'actions et agir sur le territoire. L'aspect monétaire, dans le programme Respirations, fut un véritable enjeu problématique au niveau des territoires. L'argent apparaît autant comme un éprouvé (que ce soit dans les enjeux de récolte ou de demande de fonds et les incompréhensions d'absence de réussite, notamment par la non-correspondance avec les critères Respirations : le public-cible, le type d'activité ou de projet, le nombre minimal de partenaires parmi les trois réseaux) que comme un objet du dialogue entre les niveaux locaux, territoriaux et national. Un deuxième obstacle rapidement perceptible fut l'allocation de temps-horaire sur Respirations aux échelles du territoire, de la structure et du réseau. L'allocation étant dépendante de plusieurs facteurs (fonds publics et privés par réseau/échelle, nombre de bénévoles et/ou professionnels et disponibilité par personne/poste, projets et actions en cours), chaque réseau possède sa propre culture d'usage et ses propres fonctionnements aux différentes échelles. Ce qui peut être une richesse sur le plan socio-culturel est aussi une faille dans la possibilité d'agir, notamment lorsqu'une structure souhaite et peut agir, là où une autre doit survivre et pérenniser ses bénévoles et ses postes. Un troisième obstacle fut la COVID et les différentes modalités sanitaires qui ont suivies. Cet obstacle fut aussi un véritable déploiement de forces et de volontés d'agir, ce qui a permis de réaliser un été 2020 de haute qualité, tant sur le plan du nombre de réalisations que sur les typologies de projets d'un haut niveau culturel et à fort rayonnement : 27 projets auront été conduits jusqu'au bout, touchant près de 9'620 personnes (enfants, jeunes et parents)^{viii}. L'été 2020 a montré que « c'est possible » et sera perçu durant les années suivantes comme à la fois un modèle et à la fois comme le temps fort annuel dans la conduite du programme. Un quatrième obstacle, corrélé selon nous aux précédents, fut les enjeux interpersonnels. L'absence d'animation d'activités Respirations serait aussi due aux histoires entre deux individus ou organisations ayant nécessité du temps pour dénouer les enjeux réels et désirés faces aux enjeux de principes de Respirations ; ou encore aux mésinterprétations de fonctions ou de responsabilités à différents niveaux dans la conduite de projets ou d'activités, en fonction, nécessitant parfois des interventions du national ou par un tiers afin de statuer et prendre une décision, parfois longue à être effective ou insuffisante.



Une
contradiction
apprenante
?

- En définitive, cette contradiction entre les représentations et les réalisations a permis une appropriation et un développement d'une dynamique Respirations sur les 6 territoires de départ, plus d'autres régions (Bretagne, Grand-Est, Nouvelle-Aquitaine).
- Les dispositifs d'accompagnement économiques – l'appel à manifestation d'intérêt, le Fonds de soutien – sont de vrais leviers de développements d'initiatives.
- De plus, les chiffres des bilans montrent une augmentation maintenue et continue en 4 années de développement : 2019 fut l'année de lancement, avec des initiatives localisées et des actions de formation territorialisées ; 2020 fut l'année marquante qui a fait bouger des lignes

organisationnelles pour faciliter une entrée dans le programme ; 2021 a poursuivi sur la lancée de l'année précédente, installant des habitudes dans les réseaux ; 2022 marque la fin de chapitre par les Rencontres inter-Régionales Respirations (RiRR, avril 2022 à Paris) tout en (estimation) continuant, là aussi, le développement dans les secteurs actifs : les vacances, les tiers-temps, le nombre de temps alloués et la sensibilisation des partenaires^{ix}.

- Par ailleurs, l'expérience des quatre années montrent Respirations sous un jour émancipatoire. Jusqu'à quel point les enjeux socio-politiques du moment doivent être considérés et intégrés dans la conduite du programme Respirations ? Un adossement aux différentes luttes sociales actuelles nécessiterait une révisions de certains fonctionnements ou de certaines logiques administratives ou représentatives pour penser aussi des formes émancipatoires pour les professionnels et les bénévoles, notamment.
 - Comme l'ont mentionné des actrices et des acteurs de Respirations, une telle orientation nécessiterait l'installation d'espaces de discussions et de controverses libres et sécurisants, afin d'installer des conditions optimales pour s'exprimer de façon continue sur ces objets.
- ❖ **Nous préconisons** de fixer l'expérimentation de 4 ans de Respirations en basculant sur une nouvelle gouvernance, inscrite dans la « démarche Respirations ». Les actes décisionnaires doivent être laissés aux territoires et doivent statuer sur leur priorité, entre : atteindre le public ; établir une communication à trois niveaux : vers les têtes de réseaux et les politiques, entre partenaires et vers les personnes accompagnées et potentielles bénéficiaires en passant par les intervenants sociaux. Les personnes siégeant au niveau national doivent servir de conseillères et de mémoires : les exercices passés peuvent aider à orienter les discussions pour faciliter les prises de décisions. L'ensemble des productions et des documentations établis durant les 4 années doit être accessible aux membres de la prochaine communauté Respirations.

L'état des professionnels – intervenants sociaux et animateurs-médiateurs socio-culturels – correspond à l'état recensé dans les différentes enquêtes scientifiques (voir chez Fassin (dir.), 2022, notamment Moulévrier)^x. Dans les différents entretiens menés et la récolte de données écrites, les intervenants sociaux sont estimés fatigués, indisponibles ou disponibles de façon limitée sur le plan psychique comme physique, enthousiastes sur ce qui est défendu et animé au sein des structures et privilégiant la délégation aux animateurs-médiateurs socio-culturels. Un turn-over important est observé sur les structures d'accueil et d'hébergement, renforçant la frugalité du lien établi et l'interlocution. Dans certaines structures, les actions Respirations sont déclarées en heures supplémentaires (ceci pour les trois réseaux). Le sentiment de faire quelque chose qui ne relève pas de ses fonctions s'est éprouvé, notamment dans les premières expériences vécues : du côté des intervenants sociaux, c'est une perception de la Culture qui est interrogeable, celle-ci étant ramenée aux offres gratuites ou établies comme le cinéma de chaînes, la tarification étant un argument utilisé pour sélectionner des sorties ou des invitations culturelles. Du côté des animateurs-médiateurs CDC et LPD, cela a pu être vécu comme une découverte d'un environnement limitatif par ses procédures, ses coutumes ou par le public, parfois totalement nouveau ; le tout nécessitant des adaptations parfois non-anticipées, installant des sentiments d'échec ou de démotivation. Il est notable que les travailleurs sociaux soulèvent un changement dans leur relation avec le public, généralement auréolé de positif.



L'état des professionnels

- Les démarches formatives doivent intégrer les droits culturels dans leur redéfinition et leurs formes d'appropriations au niveau de la profession ou de la place de la personne, à la fois dans son organisation, et à la fois dans le cadre partenarial de Respirations. En 2022, le constat établi en 2020 reste d'actualité : les droits culturels semblent mal perçus voire méconnus.
- Le travail d'équipe est à privilégier pour les conceptions, animations et évaluations des activités Respirations, notamment en intégrant dans les équipes des représentations du public-cible. Le dialogue entre profession doit permettre l'assurance de principe que l'action servira ; et la prévision des besoins et des possibles utilisations des effets sur la personne accompagnée et la structure.
- La prise de connaissance des actrices et des acteurs doit être considérée comme continue et prenant du temps^{xi}.
- Les professionnels et les bénévoles sont lucides sur la difficile relation entre le programme et les enjeux de leur structure ou des territoires d'actions. Les objets d'échanges et les résultats des dernières Rencontres inter-Régionales Respirations (avril 2022) montrent autant la nécessité de bâtir un adossement politique et philosophique commun et consensuel – le plaidoyer – que d'approfondir les actions de formations, d'interconnaissances et de valorisation^{xii}.

PAROLES DU TERRAIN

« La question qui se pose c'est comment on garde le lien avec les structures. Quand tu gardes le lien, t'as des retours, même un peu après. Si le lien tu ne l'as pas gardé : tu ne l'as pas. Le fait que les travailleurs sociaux participent leur permettent de voir autrement les publics et la contribution des actions Respirations à l'accompagnement social. La complémentarité des discours jeunes/travailleurs sociaux permettent de dépasser certains biais. Les retours des travailleurs sociaux sont les plus précieux »

De façon transversale et générale sur les quatre années d'expérimentation, **la communication** (c'est-à-dire l'émission et la réception d'un ensemble d'informations) **et les formes de communications de l'information sont à la fois la source des principales difficultés et le nerf de la gouvernance** du programme. En effet, la plupart des points soulignés plus haut proviennent totalement ou en partie d'une communication biaisée, fragmentée, multipliée ou inadaptée dans ses formats. Que les choses soient claires : il ne s'agit pas de pointer la coordination nationale ou territoriale que de souligner la difficulté réelle à faire fluidifier, comprendre et dialoguer un ensemble d'informations de différentes natures et de différentes valeurs d'importance, et ceci, au-delà des postes ou des personnalités. Les principales manifestations qui auront posées problèmes sont : le peu voire l'absence de feedback dans les sollicitations ; le peu d'informations remontées par les structures ou les acteurs ; beaucoup d'informations descendantes, parfois vécues comme contradictoires entre elles ; peu d'espaces et de temps de délivrance à grand nombre de la même information ; les dispositifs communs (comme par



La
communication
et ses formes

exemple : le Nuage Respirations) sont peu, voire pas utilisés, notamment par les postes à responsabilité.

- La communication est la piste la plus pertinente pour interpréter la quasi-totalité des problèmes rencontrés. De plus, elle renvoie au fait que le programme Respirations est (aussi) un ensemble d'informations avant d'être autre chose.
- Le contexte de la modernité et de l'hyper-information rendent paradoxales toutes les situations de traitements de l'information. Son accessibilité de principe ne signifie pas une accessibilité de significations ; en d'autres termes, donner une information ne signifie pas que les actes suivront. Et réciproquement, des actes ne viennent pas se dire, là où d'autres viennent se « sur-dire », paralysant les conversations.
- Une version 2.0 de Respirations doit tenir compte de cette hyper-information. Les coordinations ont la délicate fonction de digérer sans modifier les informations afin de veiller à une bonne fluidité de celles-ci entre tous les niveaux, se faisant porte-paroles et directeur philosophique pour rester dans les valeurs et cadres défendus. La présence de personnes – bénévoles, professionnelles ou accompagnées – de la version d'avant dans la conduite de projet sera un vrai plus, en les positionnant – avec leur accord et une clarté totale – comme personne référente de la mémoire et en s'aidant du niveau national.

La lecture du rapport par les actrices et les acteurs

Une fatigue importante se retrouve et se perçoit, partout, chez les partenaires, dans les structures. Il y a un profond changement dans la façon d'appréhender le travail, un grand besoin de sens chez les personnes qui interviennent. Ce dernier pose question, voire est convoqué comme l'élément clé pour se remotiver dans l'action. Malgré la fatigue, le sens se construit dans les projets élaborés et par l'action engendrée. Dans ce même sens, cette période d'expérimentation a permis de tester différentes stratégies pour rendre les projets moins "lourds" ou "fatiguants".

Il y a eu un impact sur les structures. Ces derniers peuvent s'identifier par la mise en place de choses nouvelles qui n'ont pas été pratiquées jusqu'à présent : créer des espaces dans les structures pour réaliser des actions de médiations, réaliser de nouvelles activités, faire venir des intervenants extérieurs, les directions qui se positionnent différemment auprès de leurs équipes pour leur mission, déplacer le regard des institutions sur la manière d'accompagner les personnes accompagnées. Agir sur la confiance des personnes, les soutenir dans leur quotidien, ... C'est quelque chose à continuer, comme de sensibiliser, de former, les travailleurs sociaux et les structures sociales pour montrer tout l'intérêt de ce type de projet dans les institutions. Cela participe à donner du sens à la mission du travailleur social et donc redonner envie de faire ce métier.

La visibilité et la reconnaissance des institutions, des partenaires, des financeurs, cela demande beaucoup de travail. Et les structures comme les associations manquent de moyens humains. Ainsi, un déséquilibre peut se percevoir entre l'investissement fourni et les moyens en vis-à-vis. Dans un ordre d'idées proches, vient la question de la temporalité. On ne monte pas une équipe projet avant de savoir si on a des fonds pour le projet, surtout avec des personnes accompagnées avec qui souvent la mobilisation et l'engagement est une vraie question.

Les difficultés de communication sont relatives à ses canaux, ses moyens, ses différents supports.

La fin du fonds de soutien est reçue comme une mise en difficulté. Elle est corrélée au financement des coordinations, aux actions opérables ; mais aussi à la dynamique qui a mis du temps à s'installer

et désormais identifiée par les membres locaux. D'où l'importance de planifier un fonds ou équivalence pour la version 2.0. D'autant plus que l'appréhension du programme et de ses leviers, complexes, a pris du temps. Dans un même ordre d'idée, les professionnels référencent que les conditions salariales entre Cultures du cœur et Les Petits Débrouillards ne sont pas les mêmes donc ce ne fut pas évident en termes d'investissement.

Problématique 3 : Quels impacts sont recensables pour les publics bénéficiaires des projets et des actions sur les territoires ?

Mesurer un impact sur un public est, en soi, une démarche dont la temporalité excède, parfois considérablement, la durée du projet ou de l'action concernée. Ceci s'explique par plusieurs facteurs^{xiii}. Les cinq critères et treize indicateurs conventionnés avec la DGCS^{xiv} donnent à voir les orientations de l'impact souhaité. Celles-ci peuvent se résumer dans une problématique de socialisation et de conditions d'habitabilité de différents espaces de vie, que ce soit pour les enfants, les jeunes, les adultes-parents ou les professionnels-bénévoles (particulièrement le critère « Mutualisation »). En 2020, l'ARESH a proposé l'édification d'un sixième critère, intitulé « Valorisation ». Il a pu être fondé grâce aux activités conduites sur les territoires et aux comptes-rendus des équipes de professionnels et bénévoles. Il se dote de quatre indicateurs, chacun étant une qualification d'une forme de valorisation^{xv}. En 2022, à l'aube d'un développement d'une nouvelle mouture de Respirations, la Valorisation est plus que jamais présente dans les projets et les activités, et actuelle dans les besoins des publics comme des professionnels.

En 2020, le RIE montrait que l'impact se mesurait principalement sur deux dimensions : l'habitation et l'occupation de l'espace ; l'image de soi. Le second a conduit à l'élaboration d'un sixième critère d'évaluation de la mesure de l'impact social, pouvant être approprié par l'ensemble des membres de la communauté Respirations. Le premier rend compte que les critères n°3 et 4 conventionnés sont les plus congruents avec la réalité de terrain. De plus, il implique l'intérêt du bien-être de la personne dans la conception, la conduite et l'évaluation de l'activité Respirations, considérant le public non-plus comme bénéficiaires-de, mais résident, femme homme ou non-genré, *sujet* dans le sens de « la personne qui a un pouvoir d'agir et doit pouvoir l'exercer ».

Enfin, les Rencontres inter-Régionales Respirations d'avril 2022 ont montré toute la vitalité de la dynamique qu'a occasionné l'expérimentation sur les territoires. En effet, il ressort de ces Rencontres plusieurs items de développements et d'appropriation : le renforcement du plaidoyer par et dans les territoires, impulser un maillage territorial et inter-territoire pour consolider les méthodes de conception, animation et évaluation, renforcer les interconnaissances des trois réseaux partenaires, le tout avec la participation active des publics dès la construction.

De 2019 à 2022, les actions programmées Respirations sur les territoires ont augmenté. Corrélativement, les parcours de sensibilisation ont vu leur nombre de participations augmenter aussi. De nouvelles personnalités (professionnels et bénévoles) se sont immergées dans la conduite des activités, en fonction du territoire. Enfin, malgré le *turn-over* de membres-clés dans la (co)conduite d'activités Respirations, les dynamiques se sont poursuivies. Les 6 régions de départ sont toujours en activité, à hauteur de 26 projets déclarés en 2022 et soutenus par le fonds de soutien du programme, malgré des moyens financiers réduits. Nous pouvons déduire que **l'expérimentation est, en soi, une réussite** du fait de ce maintien sinon développement continu dans les territoires de départ (et en considérant l'intérêt, depuis 2021, de nouveaux territoires). Une mémoire a pu être développée ; bien qu'elle manque de structuration et d'usage, comme l'indique le bilan des Rencontres inter-Régionales Respirations de 2022.



Une activité
pérenne

- Une enquête auprès des bénévoles et professionnels pourrait être menée sur l'utilisation des mémoires : Quel serait le(s) meilleur(s) disposition(s) pour « accéder » aux mémoires, ici

principalement incarnées chez les personnes, quelles soient professionnelles, bénévoles ou public ? Cette enquête pourrait avoir deux publics-cibles : les personnes ayant vécu de façon continue l'itération du programme pendant ces quatre années (les coordinations territoriales notamment, les personnes référentes de structure, les têtes de réseaux) ; dont les résultats seraient comparés à des personnes nouvellement entrantes dans le programme, au même niveau. Cette enquête permettrait de cibler un dispositif de mise en relation entre les personnes afin d'assurer le niveau de qualité cumulé par ces quatre années.

- Le colloque Respirations de septembre 2022 (Toulouse) est un événement important pour statuer sur le passage du programme à sa version 2.0 et sur les activités réalisées.

Les tiers-lieux sont vécus comme un site apportant une stabilité.

Notamment face aux changements ou aux déplacements des lieux d'habitation des publics. En effet, un site comme le « jardin partagé » au Viaduc (Le Mans, fin automne 2022) permet une autre façon de se présenter, de communiquer et d'échanger avec autrui. De plus, si le lieu de résidence change du fait d'un événement (administratif, judiciaire ou circonstancié), le tiers-lieu reste et peut permettre à la personne et à sa famille de revenir et d'inscrire ses traces (voir le RIE, 2020, p. 23). Comme nous le mentionnions dans le RIE (ARESH, 2020, p. 11), les tiers-lieux peuvent être des projets comme des réalisations typiques du troisième critère d'évaluation de la DGCS, porté sur l'insertion et l'intégration des personnes. En cela, un jardin partagé, un hall d'exposition au sein de l'établissement, une appropriation d'un mur de la structure par un atelier Graph', une salle de réunion transformée en atelier de création sont autant d'expressions de sujets entiers qu'une relation subjectivement marquée d'avec leur environnement, le renouant avec le monde (et le dénouant avec les mondes spécialisés comme celui de l'abri, celui de la santé, celui des difficultés, etc. (RIE, 2020, p. 28).



- Cependant, les tiers-lieux ne sont pas autant institués que ce que le cahier des charges planifiait (bilan des 4 ans). L'enquête évaluative montrait qu'en 2020 l'installation et l'animation de tiers-lieux nécessitaient des compétences non-systématiquement présentes chez les membres des réseaux (RIE, p. 44) ; mais que leur expérimentation, leur sensibilisation et les accompagnements par les compétences nationales nécessaires (*Idem.*, p. 45).
- Dès le départ, les tiers-lieux ont été présentés comme un axe fort de développement du programme : l'expérimentation le conforte. Nous ne pouvons qu'encourager au développement, notamment en veillant à sa réappropriation par les actrices et acteurs tout en veillant bien à ancrer la notion dans une acception rigoureuse et scientifiquement fondé. Le risque étant le piège du « mot magique » et de l'incantation, faisant perdre de sa valeur et le concept-même de tiers-lieu et le site en question.

À mesure des mois passés et des expériences, **le programme Respirations a favorisé la mixité sociale**. Que ce soit dans une logique adaptative ou dans un choix concerté, les activités Respirations ont, pour une bonne part, permis à des enfants, publics des activités des réseaux LPD et/ou CDC de rencontrer les enfants qui résidaient en foyer. Les acteurs soulèvent que les enfants sont parfois accompagnés de leur famille : les circonstances étant difficilement anticipables. Cependant, les activités de plein air semblent



favoriser la venue des différents membres, du fait de la venue à eux de l'activité (par exemple, les activités en bas d'immeuble ou au sein d'une structure de quartier). La rencontre d'enfants et de jeunes qui proviennent de différents milieux socio-culturels fait partie de l'ADN des mouvements d'éducation populaire, qui préconisent l'éducation par toutes et tous de toutes et tous. La pose des conditions qui favorisent une mixité socio-culturelle est prioritaire pour ce public : un « allers-vers » ne pouvant être favorisé que si la destination et les moyens de s'y rendre semblent sécurisants, bienveillants et constructifs. Nous faisons l'hypothèse que la portée des activités Respirations dépend aussi du type de site d'hébergement. Le fonctionnement de la structure peut favoriser (ou non) une souplesse dans les déplacements du public et la disposition des intervenants sociaux. Il apparaît qu'en cas de répétitions des activités, avec la présence des intervenants sociaux, la relation change positivement entre ceux et le public : elle gagne en sens et en objets de partage.

- La mixité socio-culturelle compte aussi pour les professionnels du social, happés dans une logique d'urgence^{xvi} : elle vient poser une alternative dans la relation, en montrant à l'autre une nouvelle facette ou une facette renouvelée de soi-même.
- On peut faire l'hypothèse que le « flou » concernant le public-cible de Respirations a favorisé les projets et actions mixtes. Toutefois, le point de vigilance est l'accord de la mixité sociale avec les appels à projet, parfois public-orientés.
 - Cet aspect se relie au précédent soulevé sur les deux orientations stratégiques du programme. Forts des quatre années d'expérimentations, nous conseillons de laisser les actrices et acteurs locaux décider de l'orientation tout en veillant à se rappeler de l'alternative.

PAROLES DU TERRAIN

« À petite échelle y'a une importance primordiale : suivre les personnes, pouvoir aller les observer, leur parler. Depuis juillet 2020 où je suis là, toutes les petites choses qu'on voit sont importantes »

L'observable de l'impact se situe au micro-niveau, celui des « petites choses » chez le public. Ces termes, utilisés par une actrice de terrain (cf. encadré ci-dessus), révèle la temporalité d'un impact social d'un programme d'ampleur comme Respirations. Ils montrent que les transformations ou éléments espérés peuvent se découvrir seulement dans une perception orientée vers l'intéressement sincère de l'autre. Autrement dit, un « allers-vers » qui est incarné, porté, aussi par les professionnels. En effet, il ne peut pas être rationnellement une amélioration en matière de lien social sur une temporalité courte et limitée à l'activité. Ce que les approches écosystémiques de l'évaluation^{xvii} montrent, c'est que la valeur de ce qui est évalué n'a de sens que prise dans l'interrelation des niveaux contextuels : autrement dit, que la progression d'un savoir-faire n'a de sens que si ce progrès s'éprouve comme tel par le sujet, et ceux, dans différents contextes d'usage. Sauf que l'accès aux contextes étant limité par essence, le premier témoin de la valeur est le sujet lui-même, premier concerné par le dispositif. Le premier niveau d'effet du programme est micro-situé dans chaque sujet, dont il faut escompter



L'évolution
des effets

l'appropriation pour que le sujet partage et exerce ailleurs, ses pouvoirs. C'est tout le sens d'une politique à visée émancipatrice et consolidatrice d'une société.

- La participation, dès la conception, des personnes accompagnées au projet peut favoriser une relation plus efficace et personnalisée, et ainsi un potentiel plus fort du maintien du lien après le déplacement de la famille ; ainsi qu'un espoir plus important d'une reproduction, en autonomie ou non, de l'initiative dans la zone de résidence de la personne.
- Les acteurs ont qualifié de « diffus » le public, ce qui vient signifier justement la superficialité des durées relationnelles. Cette superficialité implique une quasi-impossibilité à qualifier des indicateurs de développement, sans un soutien politique et économique fort et étendu à toute l'échelle du pays.
- Cependant, ce sont les intervenants sociaux qui peuvent éclairer, fournir un aperçu de l'impact, comparativement à d'autres dispositifs. En ce dernier cas, il s'agirait de considérer les façons les plus appropriées pour recueillir l'avis sans négliger l'implication. Les recommandations qui ressortent des RiRR d'avril 2022 vont dans ce sens lorsqu'elles préconisent une meilleure et plus grande implication des intervenants sociaux dans les projets. Nous ne pouvons qu'abonder, tout en veillant bien à s'assurer des moyens pour ne pas sur-charger.

La lecture du rapport par les actrices et les acteurs

Eu égard de l'importance de cette problématique, les autrices et auteurs du rapport final d'évaluation préfèrent laisser les expressions des actrices et des acteurs du programme telles qu'elles. Elles se présentent sous la forme de points d'expression.

- Tous les témoignages sont recueillis à chaud (par obligation) donc on ne peut pas être dans le temps long pour voir les effets que les projets entraînent.
- La précarité implique la difficulté de tenir dans la durée. Soulager les personnes dans leur parcours de précarité est un réel impact.
- La réduction du programme dans les objectifs de départ s'est observée, pour tenir auprès du public.
- La démarche Respirations ne va pas transformer radicalement les choses mais néanmoins a permis à un certain nombre de participants de faire des choses nouvelles, d'avoir des moments de plaisirs, de joie, de collectif. Ce sont des moments d'intervention déjà très importants, essentiels,...
- Si on peut permettre à des personnes en précarité de se sentir mieux, d'être en plus grande capacité d'agir, c'est déjà très important.
- « Le niveau national s'inscrit, au réel, dans les moyens ; là où la tendance aura pu être (parfois) à se positionner dans les fins » Oui ! heureusement... mais à souligner car très appréciable !
- Cette démarche s'inscrit fortement dans le temps vu les publics concernés. Le programme a permis une stabilité sur 4 ans nécessaire et importante. L'apport financier prévu sur du long terme a permis cette mise en place. Il serait utile d'avoir à nouveau un temps long pour réaliser ce programme.
- Travailler avec de l'humain prend du temps autant au niveau des équipes que les publics des structures sociales ainsi que les intervenants sociaux.

Conclusion : Vers le développement d'une démarche Respirations

Dans cette conclusion, nous allons revenir sur différents points. Ceux-là peuvent se résumer en trois catégories d'analyse : ce qui est indubitablement à valoriser ; ce qui est préconisé par nos soins pour la conduite du développement 2.0 du programme ; et ce que nous recommandons à destination de tout public souhaitant participer au programme.

Le titre de notre conclusion l'indique : en reprenant les mots de Gilles Pillet, Président de CDC, de programme, **Respirations peut désormais se qualifier en démarche, c'est-à-dire en une dynamique collective et active autonome et portée par les actrices et acteurs expérimentés.** L'ensemble des éléments sont suffisamment réunis, à l'échelle du pays. Si la disparité du nombre de projets en région ou de publics touchés relève une information sur les facteurs systémiques et environnementaux (et parfois, organisationnels), cela n'empêche que la communauté Respirations fait collectif grâce aux différentes expériences conduites et à un socle commun fondamental : les valeurs. Nous les repositionnons ici : la promotion de l'accès aux pratiques culturelles et scientifiques ; la volonté de rompre avec la reproduction des inégalités ; la participation à la construction des citoyens et des citoyennes de demain ; la sensibilisation des intervenants sociaux à la place de la médiation culturelle, artistique et scientifique dans le champ social. La démarche Respirations incarnent bien ces processus axiologiques, faisant que ce n'est pas le programme qui porte ces valeurs, mais les individus qui y participent, à leur façon. Par conséquent, le « s » du programme Respirations se justifie par ses différentes mises en sens et réappropriations territoriales, allant jusqu'à (re)définir des compétences professionnelles des intervenants sociaux^{xviii}. Le public comme les autres parties-prenantes reviennent, reconduisent et s'approprient le programme comme une démarche itérative. Raison de plus pour statuer sur une organisation inter-niveau, où le national continue de soutenir et valoriser les initiatives, notamment avec le fonds de soutien (qui est fonctionnel) et le parcours de sensibilisation ; et les niveaux locaux agissent, communiquent aux trois têtes de réseau, mais avec leur propre interprétation.

La finalité principale du programme, à l'issue de ces quatre ans, se résume par l'axiome suivant : « rendre concret les droits culturels et leurs accès avec les sites et les formes culturelles ». Par « culture » et les terminologies, il faut entendre ce que défendent les réseaux, à savoir ce qui sédimente les sociétés humaines. En cela, comme le montre les expressions des participants des dernières RiRR (avril 2022), **le programme Respirations vient révéler des aspirations émancipatrices, à ceux des bénévoles, professionnels et publics.** Au point où les professions du social, en souffrance et en manque de reconnaissances institutionnelles et civiques, en viennent à se réinterroger, pour dessiner de nouvelles formes de professionnalités...et de cadres d'action. La version 2.0 du programme pourrait aussi s'emparer de ces questions et expressions pour participer aux réflexions sur le travail et le bénévolat dans les métiers de l'humain et être force de proposition de modèles.

Dans le même sens, ce sont les bénévoles, professionnels, participants et partenaires qui permettent de rendre observables la marge de manœuvre réelle du programme. Comme tout dispositif didactique ou éducatif, le programme Respirations a vu, durant ces quatre années expérimentales, ses contenus et ses modalités d'action se modifier. Ce processus de transformation-modification-adaptation s'observe systématiquement dans la relation dite « dialectique » entre ce qui est prescrit et ce qui est-en-réalité^{xix}. Nous en revenons à ce que nous exposons plus haut : **aux actrices et acteurs de territoire de concerter sur quelle orientation se rendre entre le public-cible et les buts du programme**, le tout en se faisant accompagner de personnes référentes de la mémoire des quatre années. Parmi ces personnes, des publics peuvent tout à fait correspondre, permettant à la fois

d'intégrer les participants dès la conception du projet à la dynamique, et d'avoir un retour d'expérience de premier plan.

Il est remarquable de constater que chaque région, chaque département, chaque structure a ses spécialités, ses compétences et ses leviers-obstacles d'actions. Ce que montre la conduite de quatre années du programme, c'est que **les foyers des actions et des motivations sont intimement liés, et situés dans le tissu local**. En effet, le niveau national est nécessaire à l'édification et au soutien à la mise en démarche. En d'autres termes, le niveau national s'inscrit, au réel, dans les moyens ; là où la tendance aura pu être (parfois) à se positionner dans les fins. Sauf que ce que montre les quatre ans, c'est que l'interlocution nationale, et territoriale, est nécessaire pour aider à se positionner. Mais que les réels motifs à agir et la mise en signification du programme se trouvent chez les individus qui font corps et actions. Les régions IDF et PACA sont en cela en exemple : sans coordination officielle, le niveau national est identifié comme site d'informations formelles, les niveaux locaux comme sites des opérations et des décisions. Certes, les niveaux d'actions et de communication ne sont pas systématiquement harmonisés. Mais, tout comme les régions dotée d'une coordination, des actions ont lieu et sont reconnues comme étant attenantes au programme.

En fonction des enjeux et des besoins territoriaux, des « tierces-places » (Xypas et al., 2011) peuvent s'imaginer. Leur fonction est de soutenir le développement d'une ambition, en se positionnant comme une entité intermédiaire et favoriser l'organisation, notamment sur les aspects administratifs. Une entité nationale pourrait très bien assumer cette fonction : mais ses attributs devront être clairs, courts et accessibles en tout temps. De plus, la logique du « tiers » fait partie de l'ADN du programme ; les acteurs reconnaissent que les tiers-lieux doivent être approfondies et développer. Il est possible que, pour certaines circonstances, il vaille mieux passer par cette organisation-tierce, qui regroupe les associations et facilitant un pot commun. Tout comme il est possible qu'il vaille mieux parfois passer par une association porteuse : ces décisions étant liées aux circonstances et aux forces en présence, tout comme aux stratégies de développement (propres et coercitives). Dans le même ordre d'idée, cette organisation tierce pourrait proposer, dans le prolongement du parcours de sensibilisation, une offre de formation dont les contenus seraient orientés sur les différents aspects soulevés dans le rapport, et ainsi équilibrer les moyens humains à disposition entre les réseaux. Par ailleurs, les différentes expérimentations et productions réalisées pourraient faire l'objet d'événements à large audience, tout comme recevoir le soutien d'université, d'autres réseaux et de structures du mécénat. Enfin, le plaidoyer est, par essence, un tiers-objet, puisqu'il permet de dépasser les frontières institutionnelles de chaque réseau pour faire un en-commun politique et stratégique. **Nous recommandons la poursuite de cette appropriation en structurant un plaidoyer global fondant les bases du programme 2.0 ; et l'encouragement de plaidoyers territoriaux** découlant et travaillant sur les besoins repérés en structures, tout comme les objets d'opposition sur la dimension militante-émancipatrice.

En définitive, **participer au programme Respirations, c'est d'abord adhérer à une idéologie coopérative et subversive**. Sa démarche implique la volonté de sortir des cadres pour en élaborer de potentiels nouveaux, tout du moins qui reposent sur la confiance et des valeurs émancipatrices. Nous terminons cette partie évaluative du rapport en préconisant de simplifier la communication et la répartition des fonctions entre les membres des réseaux et des niveaux d'action ; et d'encourager le rapprochement entre les nouveaux entrants et les personnes expérimentées pour faciliter la transmission et la mise en action.

ⁱ En 2022, l'ARESH est devenue l'Agence de recherches et d'évaluation en sciences humaines et sociales (ARESHS).

ⁱⁱ Se référer au rapport intermédiaire d'évaluation (RIE) de l'ARESH (2020).

ⁱⁱⁱ Le nombre de professionnels qui ont suivi le parcours de sensibilisation est référencé par année dans les bilans annuels et sont recensés dans le bilan des quatre ans.

^{iv} Se référer au RIE de l'ARESH (2020), en page 9 notamment.

^v Dont les différentes littératures, scientifiques et professionnelles, permettent de (toujours) rappeler que ces métiers impossibles, pour reprendre la formule de Freud, sont autant nécessaires à l'édification d'un vivre-ensemble que pénibles, difficiles et souffrants d'un manque de reconnaissance, notamment par les Institutions publiques. En l'absence de celle-ci, et du sentiment de défiance véhiculé par la société civile vers les professionnels de l'éducation notamment, de plus en plus assistons-nous à des « organisations apprenantes » (Carré, 2020 ; Cristol, 2020 ; les travaux de Solveig Ferganu) qui non seulement privilégient les échanges de savoirs et l'autonomisation de ses membres, mais archivent et valorisent les productions et compétences dans un souci d'essaimage et de transmission.

^{vi} Cette difficulté de clarification et d'identification s'explique par plusieurs facteurs : la FAS devait servir de passerelle entre le public-ciblé originellement par le programme et les réseaux d'expertise culturelle que sont LPD et CDC. Cependant, l'installation d'une relation entre trois entités territoriales se joue aussi sur l'histoire territoriale, les temps disponibles et alloués (donc négociés financièrement) des professionnels ou/et des bénévoles, inévitables d'une structure à l'autre, et des cultures professionnelles distinctes par essence. Première difficulté : la temporalité et la disponibilité d'accès, qui restera l'une des principales difficultés observées durant ces quatre années d'expérience. Deuxième difficulté : le COVID et ses effets contraignants ont rendu encore plus difficile les conditions de travail, d'accès et de stabilité des projets et des présences des acteurs de CDC et LPD. Les professionnels et bénévoles visaient parfois plus une solution de « maintien d'une présence » dans les structures plutôt que des animations structurées dans un programme clair et précis. Troisième difficulté : la communication sur les conditions d'exercice d'une activité Respirations aura fluctué durant les quatre années, dans un souci de facilitation de l'opérationnalisation. Cependant, comme la plupart des politiques publiques à visée simplificatrice (Pons, 2011), la population perçoit d'abord le renouvellement des informations voire leurs contradictions, dans une approche comparative (« avant il fallait, maintenant il ne faut plus ») ou évaluative-existentielle (« c'est censé être simple mais la réalité ne l'est pas »). L'hypothèse explicative principale que nous pouvons fournir est : le choix n'a pas été explicite entre le public et les buts du programme. Le premier implique une action de solidarité de circonstances, portée par les compétences des trois réseaux. Ces compétences emmènent culturellement à des valeurs d'émancipation, d'apprentissages par l'action et d'acculturations dans la société. Les seconds impliquent le suivi d'un cahier des charges dont il est attendu un descriptif et des marges d'actions explicites. Le public est alors émergent d'un territoire en fonction de la façon dont les membres des réseaux, sur leur territoire, vont vouloir commencer, puis conduire et faire évoluer, le programme. Cette dernière configuration implique une variété dans les publics, entraînant une mixité socio-culturelle notamment pour les professionnels et bénévoles des réseaux LPD et CDC, habitués à côtoyer différents publics. Or, ce sont les deux mouvements qui se sont communiqués, laissant les coordinations locales agir en fonction de ce qu'elles considéraient comme « à faire », en fonction de leur propre cadre de connaissances et de rayonnements.

^{vii} Le qualificatif « mésologique » vient des travaux d'Augustin Berque (2015), géographe et philosophe. Il permet de rendre compte à la fois du lieu dans lequel on se situe, et à la fois de considérer que ce lieu est traversé d'histoires, de perceptions, de symboles passés et actuels pour les individus. Un « effet mésologique », comme cela est marqué dans le rapport, veut dire qu'il y a un effet de nature environnemental et socio-cognitif, autant pour le lieu en question (une structure, un local, une organisation donnée, etc.) que pour les personnes qui s'y trouvent.

^{viii} Se référer au bilan annuel 2020 dirigé par la coordination nationale.

^{ix} Se référer au bilan des quatre années, chapitre « Mesure de l'impact du programme ».

^x Ainsi que les enquêtes de l'Etat, comme par exemple le rapport sur la difficulté des travailleurs sociaux dans les centres d'hébergement de 2019 ([lien](#)), l'enquête du Crédoc sur les « urgentistes de terrain » de 2022 ([lien](#)) et les différentes enquêtes pilotées par la FAS.

^{xi} Ce qui va dans le sens des résultats des dernières RiRR d'avril 2022 (voir annexes n°2, « A conserver, développer »).

^{xii} Voir en annexes, la pièce numéro 2.

^{xiii} Les effets dits existentiels, qui touchent les modes de vie, les façons de vivre son quotidien et ses cadres, ne peuvent s'évaluer justement : tout au plus ils peuvent s'estimer et se communiquer, de la manière dont les personnes font l'expérience de ce qui caractérise leur vie, le tout à un moment donné. Les effets dits comportementaux, qui touchent à ce qui est observable par un groupe d'individus et qui sont relatifs à un cadre donné, sont plus efficacement détectables, mais toujours contingents d'une part ; et d'autre part, un changement d'attitude n'exprime pas les motifs et motivations de la personne. Les effets dits psychiques, qui touchent à l'intra-psychisme et l'intersubjectivité, échappent par essence à la perception d'autrui et reposent sur la communication et l'interprétation. Ils sédimentent dans les précédents. Enfin, les effets dits heuristiques, qui touchent à l'apprentissage et au développement de la personne ou du groupe, peuvent se mesurer en circonstances qui favorisent ou non l'utilisation des nouvelles connaissances, nécessitant un cadre d'évaluation bien construit pour calibrer au maximum les biais possibles, ou mettre la personne en échec.

^{xiv} Il est fait mention ici de la sixième version, contenant aussi les cinq questions évaluatives.

^{xv} Se référer à l'annexe numéro 3.

^{xvi} Nous renvoyons notamment à l'article de Elodie Alberola et Solen Berhuet intitulé *Les travailleurs sociaux, urgentistes de terrain* (avril 2022, [lien](#)).

^{xvii} Dont on pourra retrouver des références de support en annexes numéro 1.

^{xviii} Ce facteur, encore en friche dans le programme, allié aux autres aspects professionnalisants de l'expérimentation, peut faire l'objet d'un rapprochement avec les ambitions de la Stratégie nationale de lutte contre la pauvreté, dans le dernier rapport d'évaluation (juillet 2022, [lien](#)) pointe « la mesure ambitieuse » de la réforme de la formation des intervenants sociaux, « peu avancée » (dossier de présentation, page 3). Dans une autre mesure, le programme puis la démarche Respirations sont d'excellents indicateurs et accès aux 6^{ème} 7^{ème} recommandations dudit plan (*Idem.*, p. 5).

^{xix} Nous nous basons sur les travaux en didactique professionnelle et en clinique de l'activité. Les deux épistémologies sont d'accord pour affirmer que dans le travail s'observe une nette et nécessaire distinction entre le prescrit et le réel (Schwartz, 2002 notamment). Le prescriptif est parfois capital car il donne le cap, l'orientation et le socle d'adossement pour passer l'action, quitte (parfois) à agir contre celui-ci. Mais, au moins, on agit. Le réel évoque ce qui se passe concrètement, sensiblement et factuellement sur le terrain. La capacité à jongler entre ces deux champs de perception permet une évaluation qui tient compte des enjeux et des ambitions du dispositif (le prescrit) tout en cherchant sciemment à comprendre ce qu'il se vit sur le territoire d'action, dont la connaissance est détenue par les personnes (le réel).